

La scénographie numérique de la déclaration d'indépendance du cyberspace

Warda BABA HAMED ⁽¹⁾

Introduction

La déclaration d'indépendance du cyberspace produite et diffusée sur internet par J-P. Barlow en 1996, s'inscrit pleinement dans une période et un espace qui constituent le contexte mondial nouveau et hétérogène de l'espace numérique, caractérisé notamment par une nouvelle répartition géopolitique et une démocratisation des médias de masse.

La déclaration d'indépendance du cyberspace apparaît comme un nouveau discours, un discours hacktiviste ancré dans son contexte de production restreint, le cyberspace, et reconnu par les cybernautes. L'intérêt de ce travail est de poser la déclaration de John Perry Barlow comme le lieu d'actualisation de la notion de scénographie en scénographie numérique. Celle-ci légitime à son tour la déclaration comme étant un discours hacktiviste.

Après la contextualisation de la déclaration d'indépendance du cyberspace dans un contexte large et restreint et sa définition comme discours hacktiviste, je m'inscris dans le cadre de l'analyse du discours pour définir la notion de scénographie numérique et mettre en évidence la manière dont elle transparait dans le discours hacktiviste. Le corpus sur lequel je m'appuie est uniquement la déclaration. Les exemples donnés tout au long de ce travail sont tous extraits de ce texte que je mets en annexe.

Méthodes et matériaux

L'espace numérique : contexte de production du discours

Le numérique a bouleversé aussi bien l'espace social que les rapports entre les individus qui l'occupent. Wieviorka parle d'« Une transformation radicale de l'humanité s'appuyant sur de nouvelles configurations sociotechniques » (Wieviorka, 2013, p. 7).

⁽¹⁾ Université Abou Bekr Belkaid, 13 000, Tlemcen, Algérie.

L'espace numérique est d'abord un territoire où les individus de villes, de pays et même de continents différents se retrouvent, sans contraintes d'espace ou de temps et où les sociétés, les communautés, les langues et les cultures interagissent pour créer des liens de coexistence. Il apparaît alors comme un espace public d'expression personnelle et collective. Par ailleurs, l'espace en ligne et l'espace hors ligne sont étroitement liés. Pour rendre compte de leurs rapports, Casilli affirme que « le monde en ligne s'imbrique, s'entremêle avec le monde hors ligne. Les deux univers sociaux sont alors dans un continuum » (Casilli, 2010, p. 245). Il existerait alors, deux espaces sociaux reliés par une sorte d'autoroute que les individus empruntent pour aller d'un espace à l'autre, sans qu'il y ait de frontières. Les individus vivant en société, en rejoignant l'espace numérique deviennent internautes, ils transportent avec eux leur identité (sexe, âge, langue, appartenance ethnique...) et leurs représentations (sociale, politique...), qui contribuent à la construction de leur identité numérique. Cependant les internautes peuvent décider de créer une identité différente de leur identité d'origine (grâce, entre autres, à l'anonymat que permet le monde numérique).

Par ailleurs, à l'image d'un espace ouvert à la diversité et à la liberté d'expression, le numérique est chargé de significations politiques. Les citoyens ayant des convictions politiques qui fondent leur communauté, voient leur système de valeurs et même leurs tensions politiques avec d'autres communautés se renforcer dans l'espace numérique. Celui-ci apparaît comme un lieu propice aux confrontations démocratiques et aux conflits géopolitiques entre acteurs politiquement antagonistes (internet étant un territoire sans frontière, les États cherchent à appliquer des lois nationales à un territoire qui se veut international, d'où les conflits géopolitiques entre pouvoirs étatiques).

La déclaration d'indépendance du cyberspace : un discours hacktiviste

En 1966, John Perry Barlow (militant libertaire, et cofondateur de l'Electronic Frontier Foundation), rédige une déclaration d'indépendance du cyberspace, qu'il envoie à ses amis. Le lendemain, il reçoit des e-mails de personnes des quatre coins du monde et se rend compte que sa déclaration avait fait le tour du globe par internet en une nuit seulement. Le discours de John Perry Barlow s'impose comme étant un discours hacktiviste.

En effet, l'hacktivisme est un engagement politique en faveur d'une doctrine ou d'une cause, et qui préconise l'action directe dans le cyberspace. Ce discours est enraciné dans la réalité sociale. Il symbolise la volonté de rupture avec les principes politiques et de gouvernance de l'espace hors ligne et la création d'un nouvel espace public et citoyen, dont les valeurs de démocratie, de libertés (liberté d'expression, liberté de

protester, liberté de partage de la culture gratuitement, etc.) et d'ouverture sur le monde sont farouchement défendues.

En s'opposant aux gouvernements, à leurs politiques et à leurs discours, l'hacktiviste produit un contre-discours anticonformiste, anti-normatif et altermondialiste et pro-démocratique qui décrit pleinement ce nouvel espace public.

En tant que tel, le discours hacktiviste a un rôle coercitif et performatif qui vise à créer et à changer la réalité du monde, ou du moins la réalité de la société. Il tend à se faire passer pour un discours du peuple. C'est un discours qui se veut représentatif de ce que pensent les cybernautes dans un principe démocratique. Il ne s'agit pas du discours du peuple mais d'une mise en scène de son discours, dont l'intérêt est de déclencher chez les citoyens un sentiment d'appartenance et de reconnaissance. Par ailleurs, la force du discours de la déclaration réside aussi bien dans son contenu que dans les stratégies persuasives utilisées. En effet, le discours hacktiviste est un discours de captation voire même de séduction, dont le but est de sensibiliser et de mobiliser les acteurs sociaux de différentes catégories sociales. Il doit répondre à un projet d'idéal cybersocial commun qui véhicule des valeurs comme la liberté d'expression, de partage de l'information, de diffusion de la culture. Ce sont principalement ces valeurs véhiculées par la déclaration d'indépendance du cyberspace qui puisent dans les caractéristiques socio-historiques, identitaires, et culturelles propres au cyberspace.

Résultats et interprétation

Les stratégies persuasives dans la déclaration d'indépendance du cyberspace

Des stratégies persuasives sont utilisées au profit des valeurs citées précédemment, pour rendre le discours hacktiviste crédible et authentique et toucher à l'affect des cybernautes. Les valeurs du discours sont produites selon un scénario dramatisant :

[...] un scénario triadique qui se compose de trois moments discursifs : 1) prouver que la société se trouve dans une situation sociale jugée désastreuse, et que le citoyen en est la première victime ; 2) déterminer la source du mal et son responsable - l'adversaire ; 3) annoncer enfin quelle solution peut être trouvée, et qui peut en être le porteur (Charaudeau, 2011, en ligne).

Ce scénario triadique est très explicite dans la déclaration. Néanmoins, d'autres moments discursifs assez récurrents peuvent être relevés et viennent s'ajouter à ceux énumérés par Charaudeau. Comme nous pouvons le constater dans ces extraits :

(1) Aux États-Unis, vous avez aujourd'hui créé une loi, le Télécommunications Act, qui répudie votre propre Constitution et insulte les rêves de Jefferson, Washington, Mill, Madison, Tocqueville et Brandeis. Ces rêves doivent maintenant renaître en nous.

En Chine, en Allemagne, en France, à Singapour, en Italie et aux États-Unis, vous essayez de confiner le virus de la liberté en érigeant des postes de garde aux frontières du Cyberspace.

Vos industries de plus en plus obsolètes se perpétueraient en proposant des lois, en Amérique et ailleurs, qui prétendent décider de la parole elle-même dans le monde entier ; Ces lois déclareraient que les idées sont un produit industriel comme un autre, pas plus noble que de la fonte brute...

En (1) l'énonciateur hacktiviste établit le constat de la situation de crise. Celle-ci apparaît suite à l'adoption de la loi Télécommunications Act aux États-Unis en 1996, qui met en opposition les gouvernements et les cybernautes. En effet, d'un côté, les gouvernements tentent de s'introduire dans le cyberspace et d'y instaurer des lois nationales, et de l'autre côté, les cybernautes revendiquent le cyberspace comme étant le leur et rejettent les lois en matière de droit de propriété, d'identité, ou d'expression. Gouvernements du monde industriel, vous géants fatigués de chair et d'acier, je viens du Cyberspace, le nouveau domicile de l'esprit. Au nom du futur, je vous demande à vous du passé de nous laisser tranquilles. Je déclare l'espace social global que nous construisons naturellement indépendant des tyrannies que vous cherchez à nous imposer. Les gouvernements tiennent leur juste pouvoir du consentement de ceux qu'ils gouvernent. Vous n'avez ni sollicité ni reçu le nôtre.

En (2) l'énonciateur met en lumière le désaccord entre deux parties : celle des gouvernements considérée comme responsable de la crise et celle des cybernautes considérée comme victime. Par ce procédé il tente de stimuler le sentiment d'insatisfaction des internautes par rapport à ce qui se produit dans l'espace social hors ligne et en ligne et qui est en contradiction avec les valeurs qu'ils défendent.

(2) Vous ne connaissez pas notre culture, notre éthique, ni les règles tacites qui suscitent plus d'ordre que ce qui pourrait être obtenu par aucune de vos ingérences.

Nous sommes en train de former notre propre Contrat Social.

Nous sommes en train de créer un monde où tous peuvent entrer sans privilège et sans être victimes de préjugés découlant de la race, du pouvoir économique, de la force militaire ou de la naissance.

En (3) l'énonciateur hacktiviste présente l'idéal social commun pour lequel les cybernautes se battent, il décrit un espace utopique démocratique, dans lequel tous les internautes peuvent s'exprimer, partager la culture, entretenir des rapports sociaux librement sans aucun conflits ethnique,

politique, etc. Il met en avant la cyberculture et les valeurs qu'elle véhicule. Les cybernautes sont de différentes origines, religions, cultures, et leur anonymat fait qu'il est quasi impossible de déterminer s'il y a une majorité ethnique ou sociale quelconque. Les cybercommunautés sont hétérogènes idéologiquement et les discours qu'ils produisent se présentent selon les divers positionnements de leurs membres.

(3) Nous devons déclarer nos personnalités virtuelles exemptes de votre souveraineté, même lorsque nous continuons à accepter votre loi pour ce qui est de notre corps. Nous nous répandrons à travers la planète de façon à ce que personne ne puisse stopper nos pensées.

Nous créerons une civilisation de l'esprit dans le Cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde issu de vos gouvernements.

En (4) l'énonciateur hacktiviste dépeint les cybernautes comme des libertaires qui s'opposent aux gouvernements en s'unissant pour défendre et propager le principe de liberté.

Ces éléments énonciatifs qui caractérisent le discours hacktiviste construisent une mise en scène particulière que nous définissons dans ce qui suit.

La scénographie numérique

Selon Maingueneau (2012), la scène d'énonciation englobe trois scènes distinctes : la scène englobante qui inscrit le discours dans un type particulier (la déclaration d'indépendance du cyberspace a pour scène englobante le discours hacktiviste), la scène générique qui fait référence aux genres de discours (la déclaration s'inscrit dans le genre de la lettre ouverte), et la scénographie qui fait référence à la scène de parole qui est instituée par le discours pour pouvoir être énoncé et qu'il doit réciproquement légitimer. Cette dernière scène est celle sur laquelle j'ai centré mon attention. La scénographie :

[...] n'est pas simplement un cadre, un décor, comme si le discours survenait à l'intérieur d'un espace déjà construit et indépendant de ce discours, mais l'énonciation en se développant s'efforce de mettre progressivement en place son propre dispositif de parole (Maingueneau, 2012, p. 80).

La scénographie implique ainsi un processus en boucle paradoxale. Dès son émergence, la parole suppose une certaine situation d'énonciation, laquelle, en fait, se valide progressivement à travers cette énonciation même. La scénographie est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer [...] (Maingueneau, 2012).

Ainsi ce ne sont plus seulement les conditions extérieures de production d'un discours qui déterminent sa situation d'énonciation, mais aussi et particulièrement le discours lui-même, sa construction, qui va imposer des conditions, permettant de définir l'énonciation, laquelle va justifier et donner tout son sens au discours.

La scénographie qui transparait à travers le discours étudié est celle d'une mise en scène numérique des discours hacktivistes, selon laquelle le discours de la déclaration d'indépendance du cyberspace s'impose comme étant conditionné par les règles du cyberspace.

Par ailleurs, la scénographie implique trois pôles complémentaires : un énonciateur et un coénonciateur, une chronographie et une topographie, qui par leur indissociabilité s'instituent comme étant à l'origine du discours.

Enonciateur/coénonciateur

L'énonciateur se manifeste dans son discours par le je : « je viens du cyberspace ». Il s'adresse de manière directe à un énonciataire identifié : « Gouvernements du monde industriel ». Mais aussi à l'ensemble des internautes, puisque la déclaration est publiée dans un espace public.

Par ailleurs, le nous est utilisé de manière fréquente mais sans qu'il n'y ait jamais mention de ce à quoi il renvoie : « Vous n'êtes pas les bienvenus parmi nous. Vous n'avez pas de souveraineté où nous nous rassemblons ». On peut supposer que le nous fait référence, en plus du je de l'énonciateur, non pas à l'internaute, dont la définition la plus simple est « utilisateur de l'internet », mais au cybernaute dans le sens d'internaute actif sur internet.

Enfin, le je et le nous sont toujours opposés à un vous adressé de manière invective au gouvernement : « Au nom du futur je vous demande, à vous qui appartenez au passé, de nous laisser en paix ».

La topographie

La topographie est selon Maingueneau le lieu, dont prétend surgir le discours. Dans les extraits suivants :

- (1) [...] je viens du Cyberspace, le nouveau domicile de l'esprit.
- (2) Je déclare l'espace social global que nous construisons naturellement indépendant des tyrannies que vous cherchez à nous imposer.
- (3) Le Cyberspace ne se situe pas dans vos frontières.
- (4) Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais il n'est pas où vivent les corps.
- (5) Cette manière de gouverner émergera selon les conditions de notre monde, pas du vôtre.

Les termes de cyberspace, espace social, et monde font référence non pas au cadre spatial de l'énonciation, mais à l'espace d'où le texte prétend provenir. La déclaration d'indépendance du cyberspace a en effet été

produite dans le cyberspace, que l'énonciateur définit comme « le nouveau domicile de l'esprit » (1), il s'agit aussi selon ses mots d'un « espace social global » (2), qui est séparé du monde hors ligne (3) (5), et dans lequel vivent les esprits séparés de leurs corps (4).

La chronographie

La chronographie est selon Maingueneau (2012) le moment, dont prétend surgir le discours. La chronographie n'est pas le cadre temporel de l'énonciation, mais l'époque dont surgit le discours. Dans les extraits suivant :

(1) Aux États-Unis, vous avez aujourd'hui créé une loi, le Télécommunications Act [...].

(2) Au nom du futur, je vous demande à vous du passé de nous laisser tranquilles.

Dans l'extrait (1), le déictique aujourd'hui situe le discours de la déclaration dans une période marquée par la démocratisation de l'internet et par l'opposition des gouvernements du monde hors ligne aux défenseurs de la liberté d'expression et du partage gratuit de la culture sur internet. Dans l'extrait (2) l'énonciateur situe son discours dans le cyberspace au présent, entre un futur très proche dans lequel les cybernautes prétendent vivre et un passé lointain dans lequel les forces gouvernementales de l'espace hors ligne sont supposées vivre.

À partir de ces trois pôles qui constituent la scénographie numérique, celle-ci peut être définie comme une scène d'énonciation spécifique, qui se développe à partir de la mise en scène de discours numériques, selon des conditions de contextualisation relatives à l'espace numérique. Réciproquement, cette scène d'énonciation se valide à travers l'inscription de ces discours à ce même espace.

Cette scénographie numérique pose la déclaration d'indépendance du cyberspace comme un discours ancré dans son contexte (le cyberspace) et l'inscrit dans l'hacktivisme. Les traces de celui-ci apparaissent à travers le rapport de l'énonciateur hacktivateur au pouvoir auquel il s'oppose, le rapport de l'énonciateur hacktivateur aux cybernautes mais aussi, l'idéologie véhiculée par le discours de la déclaration du point de vue de :

- la propriété et la souveraineté du cyberspace. Exemple :

Vous n'êtes pas les bienvenus parmi nous. Vous n'avez pas de souveraineté où nous nous rassemblons.

- la représentation qu'ils ont d'eux même. Exemple :

Vos concepts légaux de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement, de contexte, ne s'appliquent pas à nous. Ils sont basés sur la matière, et il n'y a pas ici de matière.

- la notion de liberté. Exemple :

Ces mesures de plus en plus hostiles et coloniales nous placent dans la même situation que ces amoureux de la liberté et de l'autodétermination qui durent rejeter les autorités de pouvoirs éloignés et mal informés.

Conclusion

La déclaration d'indépendance du cyberspace de J-P. Barlow apparait comme un texte globalisant qui témoigne de la nébuleuse communautaire, culturelle, politique et idéologique, qu'est le cyberspace. Il s'agit d'un discours hacktiviste certes idéaliste et défendant un projet utopique, mais il prend sens dans le cyberspace et est reconnu par les cybernautes.

Le discours de la déclaration d'indépendance du cyberspace marque la nécessité d'une scission entre deux espaces différents (en ligne et hors ligne), entre deux configurations du monde, deux modes de pensée et d'agir (l'avant internet/l'après internet). Il constitue une prise de conscience de l'importance de la liberté d'informer, de communiquer et de transmettre la culture. Il marque ainsi, la naissance d'une nouvelle forme d'expression citoyenne, de nouveaux discours qui prennent sens dans un contexte nouveau, hétérogène, régi par les lois du numérique.

Enfin, les trois pôles de la scénographie numérique permettent de poser le discours de la déclaration d'indépendance du cyberspace comme la représentation métaphorique des discours hacktivistes produits en échos à la déclaration.

Annexe : la déclaration d'indépendance du cyberspace

Lien : <http://citoyensdumonde.fr/Declaration-d-Independance-du.html>

Auteur : John Perry Barlow

Date de publication : 8 février 1996

Texte original en anglais : <https://projects.eff.org/barlow/Declaration-Final.html>

Gouvernements du monde industriel, vous géants fatigués de chair et d'acier, je viens du Cyberspace, le nouveau domicile de l'esprit. Au nom du futur, je vous demande à vous du passé de nous laisser tranquilles. Vous n'êtes pas les bienvenus parmi nous. Vous n'avez pas de souveraineté où nous nous rassemblons.

Nous n'avons pas de gouvernement élu, et il est improbable que nous en ayons un jour, aussi je ne m'adresse à vous avec aucune autre autorité que celle avec laquelle la liberté s'exprime. Je déclare l'espace social global que nous construisons naturellement indépendant des tyrannies que vous cherchez à nous imposer. Vous n'avez aucun droit moral de dicter chez nous

vosre loi et vous ne possédez aucun moyen de nous contraindre que nous ayons à redouter.

Les gouvernements tiennent leur juste pouvoir du consentement de ceux qu'ils gouvernent. Vous n'avez ni sollicité ni reçu le nôtre. Nous ne vous avons pas invités. Vous ne nous connaissez pas, et vous ne connaissez pas notre monde. Le Cyberspace ne se situe pas dans vos frontières. Ne pensez pas que vous pouvez le construire, comme si c'était un projet de construction publique. Vous ne le pouvez pas. C'est un produit naturel, et il croît par notre action collective.

Vous n'avez pas participé à notre grande conversation, vous n'avez pas non plus créé la richesse de notre marché. Vous ne connaissez pas notre culture, notre éthique, ni les règles tacites qui suscitent plus d'ordre que ce qui pourrait être obtenu par aucune de vos ingérences.

Vous prétendez qu'il y a chez nous des problèmes que vous devez résoudre. Vous utilisez ce prétexte pour envahir notre enceinte. Beaucoup de ces problèmes n'existent pas. Où il y a des conflits réels, où des dommages sont injustement causés, nous les identifierons et les traiterons avec nos propres moyens. Nous sommes en train de former notre propre Contrat Social. Cette manière de gouverner émergera selon les conditions de notre monde, pas du vôtre. Notre monde est différent.

Le Cyberspace est fait de transactions, de relations, et de la pensée elle-même, formant comme une onde stationnaire dans la toile de nos communications. Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais il n'est pas où vivent les corps.

Nous sommes en train de créer un monde où tous peuvent entrer sans privilège et sans être victimes de préjugés découlant de la race, du pouvoir économique, de la force militaire ou de la naissance.

Nous sommes en train de créer un monde où n'importe qui, n'importe où, peut exprimer ses croyances, aussi singulières qu'elles soient, sans peur d'être réduit au silence ou à la conformité.

Vos concepts légaux de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement, de contexte, ne s'appliquent pas à nous. Ils sont basés sur la matière, et il n'y a pas ici de matière.

Nos identités n'ont pas de corps, c'est pourquoi, contrairement à ce qui se passe chez vous, il ne peut pas, chez nous, y avoir d'ordre accompagné de contrainte physique. Nous croyons que c'est de l'éthique, de la défense éclairée de l'intérêt propre et de l'intérêt commun, que notre ordre émergera. Nos identités peuvent être distribuées à travers beaucoup de vos juridictions. La seule loi que toute nos cultures constituantes pourraient reconnaître généralement est la règle d'or [« Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'ils te fassent », NdT]. Nous espérons pouvoir bâtir nos solutions

particulières sur cette base. Mais nous ne pouvons pas accepter les solutions que vous tentez de nous imposer.

Aux États-Unis, vous avez aujourd'hui créé une loi, le Télécommunications Act, qui répudie votre propre Constitution et insulte les rêves de Jefferson, Washington, Mill, Madison, Tocqueville et Brandeis. Ces rêves doivent maintenant renaître en nous.

Vous êtes terrifiés par vos propres enfants, parce qu'ils sont natifs dans un monde où vous serez toujours des immigrants. Parce que vous les craignez, vous confiez à vos bureaucraties les responsabilités de parents auxquelles vous êtes trop lâches pour faire face. Dans notre monde, tous les sentiments et expressions d'humanité, dégradants ou angéliques, font partie d'un monde unique, sans discontinuité, d'une conversation globale de bits. Nous ne pouvons pas séparer l'air qui étouffe de l'air où battent les ailes.

En Chine, en Allemagne, en France, à Singapour, en Italie et aux États-Unis, vous essayez de confiner le virus de la liberté en érigeant des postes de garde aux frontières du Cyberspace. Il se peut que ceux-ci contiennent la contagion quelque temps, mais ils ne fonctionneront pas dans un monde qui sera bientôt couvert de médias numériques.

Vos industries de plus en plus obsolètes se perpétueraient en proposant des lois, en Amérique et ailleurs, qui prétendent décider de la parole elle-même dans le monde entier... Ces lois déclareraient que les idées sont un produit industriel comme un autre, pas plus noble que de la fonte brute... Dans notre monde, quoi que l'esprit humain crée peut être reproduit et distribué à l'infini pour un coût nul. L'acheminement global de la pensée n'a plus besoin de vos usines.

Ces mesures de plus en plus hostiles et coloniales nous placent dans la même situation que ces amoureux de la liberté et de l'autodétermination qui durent rejeter les autorités de pouvoirs éloignés et mal informés. Nous devons déclarer nos personnalités virtuelles exemptes de votre souveraineté, même lorsque nous continuons à accepter votre loi pour ce qui est de notre corps. Nous nous répandrons à travers la planète de façon à ce que personne ne puisse stopper nos pensées.

Nous créerons une civilisation de l'esprit dans le Cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde issu de vos gouvernements.

Davos, Suisse.